

## CONCLUSION

Tous les personnages que nous avons rencontrés dans ces quatre romans sont très différents; et pourtant ils sont de la même famille. Dans l'Introduction aux "Rougon-Macquart", Zola nous en a prévenu: les personnages "paraissent, au premier coup d'oeil, profondément dissemblables", mais il ajoute aussitôt que "l'analyse les montre intimement liés les uns les autres".<sup>91</sup>

Il convient donc de rappeler ce que nous savons sur l'hérédité des personnages. Gervaise, nous l'avons vu, est née de parents alcooliques. D'après la théorie de Zola sur l'hérédité, cela doit se marquer dans ses enfants. Mais il précise lui-même que "les accidents nerveux et sanguins déterminent, selon les milieux, chez chacun des individus de cette race, les sentiments, les désirs, les passions, toutes les manifestations humaines, naturelles et instinctives, dont les produits prennent les noms convenus de vertus et de vices."<sup>92</sup>

En effet, si nous considérons les enfants de Gervaise, nous voyons que le plus âgé, Claude, est un génie mais un génie râté; le second, Etienne, a tendance à la violence et au crime, la troisième, Nana, a une

---

<sup>91</sup> Emile Zola, Préface de "La Fortune des Rougon" p. VIII.

<sup>92</sup> Loc. cit.

vie sexuelle dérégulée.

Cependant il faut noter que le lien que viens d'indiquer entre les différents membres de cette famille est beaucoup moins apparent lorsqu'on lit les quatre romans dont ils sont, à tour de rôle, le héros principal.

Chacun d'eux en effet peut se lire indépendamment des autres sans que cela le rende moins clair. A chaque fois, une vague illusion à la famille est indiquée et cela suffit. Il est d'autant plus facile de les lire comme des romans indépendants que les personnages, bien qu'appartenant à la même famille semblent s'ignorer les uns les autres. C'est ainsi que, dans "Germinal", Etienne ne fait aucune allusion à son frère Claude ou à sa demi-soeur, Nana. Et dans "Nana", il n'est pas question non plus de Claude ou d'Etienne. Ce qui est plus étonnant encore, c'est que ces personnages ne se rencontrent jamais plus à partir du moment où la famille s'est dispersée. Dans "L'Assommoir", les trois enfants sont là autour de leur mère Gervaise et nous les voyons disparaître l'un après l'autre dans des directions différentes. L'action de ce roman se passe à Paris de même que celle de "L'OEuvre" et de "Nana". Or ni Claude, ni Nana ne rencontrent leur mère qui vit encore à ce moment-là et qui est malheureuse. Claude a un atelier rue Tourlaque, ce qui n'est pas très loin de la rue de la Goutte-d'Or, mais il n'y passe jamais; sa femme est transportée à l'hôpital Laboursière, là où travaillait Coupeau. Mais on peut encore comprendre que Claude ne cherche pas à voir

sa mère : il est pauvre et ne peut rien faire pour elle. Mais il n'en est pas de même pour Nana; à un certain moment elle est très riche, elle habite un hôtel particulier où la place ne manque pas et cependant elle ne cherche pas à venir en aide à sa mère. Or Nana n'a pas mauvais cœur, elle est prête à partager son argent avec n'importe qui; elle recueille chez elle une camarade d'enfance, Satin; elle recueille aussi sa tante, Mme Lerrot.

Il faut donc admettre que, s'il en est ainsi, c'est que Zola l'a voulu. Il lui aurait été facile de faire rencontrer Nana au Claude avec leur mère ou entre eux; car si tout Paris parle de Nana, Claude semble-t-il n'en a jamais entendu parler. Cela montre donc bien que Zola a conçu ces romans comme des ouvrages séparés.

Il faut remarquer aussi que dans "L'Œuvre" qui est le quatorzième de cette série de vingt volumes, on a l'impression que sa confiance dans la valeur scientifique de sa théorie semble moins grande. A la fin de cet ouvrage en effet il y a une discussion entre Sandoz et un nommé Bongrand. Les critiques sont d'accord pour dire que Bongrand représente Flaubert et que Sandoz représente Zola.<sup>93</sup> C'est au moment où ils accompagnent au cimetière leur ami Claude, ce qui les amène à réfléchir sur eux-mêmes. Voici tout d'abord ce que dit Bongrand-Flaubert:

---

<sup>93</sup> Henri Guillemin, Présentation des Rougon-Macquart, (Paris : Gallimard 1964), p. 280.

Oui, notre génération a trempé jusqu'au ventre dans le romantisme, et nous en sommes restés imprégnés quand même, et nous avons eu beau nous débarbouiller, prendre des bains de réalité violente, la tache s'entête, toutes les lessives du monde n'en ôteront pas l'odeur 94

Et Sandoz-Zola répond:

Même après la vôtre, notre génération est trop encrassée de lyrisme pour laisser des oeuvres saines: Il faudra une génération, deux générations peut-être, avant qu'on peigne et qu'on écrive logiquement, dans la haute et pure simplicité du vrai... Seule la vérité, la nature, est la base possible, la police nécessaire, en dehors de laquelle la folie commence... 95

Et c'est un peu plus loin qu'il exprime ses doutes sur la science.

C'était fatal, songea-t-il à demi-voix, cet excès d'activité et d'orgueil dans le savoir devait nous rejeter au doute; ce siècle, qui a fait déjà tant de clarté devait s'achever sous la menace d'un nouveau flot de ténèbres... Oui, notre malaise vient de là. On a trop promis, on a trop espéré, on a attendu la conquête et l'explication de tout; et l'impatience gronde. Comment on ne marche pas plus vite? La science ne nous a pas encore donné, en cent ans, la certitude absolue, le bonheur parfait? Alors, à quoi bon continuer, puisqu'on ne saura jamais tout et que notre pain restera aussi amer? C'est une faillite du siècle, le pessimisme tord les entrailles, le mysticisme embrume les cervelles; car nous avons eu beau chasser des fantômes sous les grands coups de lumière de l'analyse, le surnaturel a repris les hostilités, l'esprit de légendes se révolte et veut nous reconquérir, dans cette halte de fatigue et d'angoisse... 96

---

94 Emile Zola, L'OEuvre, p. 494.

95 Ibid., p. 495.

96 Ibid., p. 497.

On peut donc dire que Zola, qui, pour écrire "Les Rougon-Macquart", est parti d'une théorie qu'il croyait scientifique, ne s'est pas laissé enfermer par cette théorie. Son tempérament de romancier l'a emporté sur les idées préconçues. C'est sans doute à lui-même qu'il songe lorsqu'il écrit:

Qu'on ne craigne pas d'aplatir l'oeuvre, le tempérament est là, qui emportera toujours le créateur. Est-ce que quelqu'un songe à nier la personnalité, le coup de pouce involontaire qui déforme et qui fait notre pauvre création à nous. 97

---

97 Ibid., p. 495.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barrière, pierre. La Vie Intellectuelle en France.  
Paris : Albin Michel, 1961.
- Bernard, Claude. Introduction à l'Etude de la Médecine  
Expérimentale. Paris : Garnier-Flammarion, 1966.  
pp. 69-71.
- Bernard, Marc. Zola par lui-même. Paris : Editions  
du Seuil, 1952.
- Beuchat, Charles. Histoire du Naturalisme Français  
tome II. Paris : Editions Corrêa, 1949.
- Castex, Pierre George et Paul Surer. Manuel des Etudes  
Littéraires Françaises XVII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles.  
Paris : Hachette, 1954.
- Cogny, Pierre. Le Naturalisme. Paris, Presses  
Universitaires de France, 1963.
- Dumesnil René, Le Réalisme et le Naturalisme.  
( "Histoire de la Littérature," tome IX ). Paris :  
Del duca, de Gigord, 1955.
- Guillemin, Henri. Présentation des Rougon-Macquart.  
Paris : Gallimard, 1964.
- Littérature Française tome II publiée sous la direction  
de Joseph Bédier et al. Paris : Larousse 1949.  
pp. 312-315.

- Martino Pierre. La Naturalisme Français. Paris :  
Armand Colin, 1951.
- Mitterand, Henri. Zola Journaliste. Paris : Armand  
Colin, 1962.
- Taine Hippolyte. Histoire de la Littérature Anglaise.  
Paris : Hachette, 1916.
- Zola, Emile. L'Assommoir. Paris : Le Livre de Poche, 1967.
- \_\_\_\_\_ La Fortune des Rougon. Paris : Le Livre de  
Poche, 1967.
- \_\_\_\_\_ Germinal. Paris : Le Livre de Poche, 1967.
- \_\_\_\_\_ Germinal ( extraits ), Paris : Larousse, 1963.
- \_\_\_\_\_ Mana. Paris : Le Livre de Poche, 1966.
- \_\_\_\_\_ L'OEuvre. Paris : Le Livre de Poche, 1966.